

DES CHEMINS VERS L'AUTO-SUFFISANCE ALIMENTAIRE

Plénière internationale d'ouverture de l'Open Agrifood 2015 - Théâtre d'Orléans



Discours d'introduction



Emmanuel VASSENEIX
Vice-Président de l'Open agrifood
Orléans



Michel GRIFFON
Co-Président du Comité éthique et
scientifique de l'Open agrifood Orléans



Xavier BEULIN
Président de l'Open agrifood Orléans

Emmanuel VASSENEIX

60 % des français déclarent manger par plaisir et être fiers du modèle alimentaire de la France. Dans le même temps, le monde agricole n'a jamais été aussi décrié, les entreprises agricoles sont fragilisées. Comment peut-on dans ce contexte valoriser notre modèle alimentaire français, défendre nos productions ?

Le débat d'idée est nécessaire, avec une vraie transparence, à l'écoute des consom-acteurs dans le respect des personnes, de l'environnement, des producteurs.

Santé, alimentation, création de richesse sont des enjeux qui ne s'envisagent pas seulement en légiférant mais aussi, en éduquant, en formant et en faisant une utilisation positive du progrès.

Michel GRIFFON

L'alimentation est au cœur de notre actualité. S'alimenter c'est s'assurer de la suffisance de nourriture mais aussi de la sûreté alimentaire, de la garantie de la qualité et aussi évoquer le gaspillage, la productivité des entreprises agricoles dans le monde entier.

Pour ce faire, il conviendra que la distribution évolue, que les filières évoluent (tendance durable des filières courtes), et que l'on prenne en compte les apports du numériques et de l'innovation.

Produire plus pour procurer l'alimentation humaine mais aussi animale, dans un contexte où la consommation de la viande est en augmentation, comment nourrir plus de bétail, quel est l'avenir des surfaces cultivées quand en parallèle on veut produire plus de carburant issu de la biomasse, comment produire plus de biomatériaux sans accroître démesurément les surfaces agricoles, sans favoriser le réchauffement de la planète, en protégeant la biosphère.

La faim, la maladie, le risque de guerre la mort sont et restent les grands maux de notre civilisation, plus que jamais d'actualité.

Xavier BEULIN

En Février 2015 à l'évocation de la COP21, le Président de la République française expliquait que cette conférence serait une réussite si deux conditions étaient réunies : que les pays du Nord acceptent de passer des accords contraignants d'une part et que les pays du Sud obtiennent la garantie de recevoir l'alimentation dont ils ont besoin.

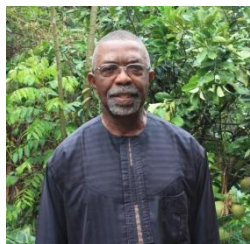
Pacifier le monde, donner l'espoir à la jeunesse, trouver des voies et des moyens de s'épanouir, cela passe par la possibilité de se nourrir.

Les accords TAFTA et TTIP de libre échange, s'orientent vers une certaine normalisation de l'alimentation à travers le monde. Nous participons à ces négociations, nous y participons avec vigilance car nous avons pour postulat : la diversité de l'alimentation et des liens entre population, producteurs agricoles et tous ceux qui mettent en valeur notre alimentation.

Le dilemme : être performant dans notre production (combinaison alimentation de qualité et d'origine contrôlée), dans notre environnement en prenant en compte le volet emploi et le volet social.

Il est impératif d'inclure la jeunesse dans nos réflexions par la formation, l'offre des métiers, et de favoriser en toutes circonstances la co-responsabilité au regard de l'alimentation.

Intervenants



**Frère Godfrey
NZAMUJO**

Fondateur du Centre
SONGHAI, Bénin

Docteur TANG LIXIA
Chine

Moez EL SHOUDI
Président de Egyptian
Food Banking, Egypte

Noreen LANIGAN
Directrice France
Belgique de Bord
Bia-Irish Food Board,
Irlande

Christophe DEQUIDT
Tour du monde des
moissons

Frère Godfrey NZAMUJO

Dans un monde en pleine mutation, Frère Godfrey NZAMUJO propose pour résoudre les problèmes alimentaires des pays d'Afrique, de se réapproprier toutes les connaissances pour réinventer des solutions nouvelles et modernes et permettre une agriculture multifonctionnelle intellectuellement et spirituellement bénéfique.

L'agriculture doit être une source d'énergie et non un gouffre de consommation.

De nouveaux processus chimiques existent pour protéger l'environnement en utilisant des chloroplastes et des algues, ainsi que des bactéries méthanogènes.

On peut obtenir une productivité totale grâce aux microorganismes bénéfiques, du biogaz peut être produit uniquement avec des sous-produits agricoles. Et les cultures vivrières et commerciales peuvent croître sans engrais ni produits chimiques.

C'est à Songhai au Bénin que Frère Godfrey NZAMUJO a fondé un « centre d'excellence pour l'Afrique ». Le riz est récolté 3 fois par an avec une productivité de 6 tonnes à l'hectare, la gestion des nuisibles est intégrée, l'élevage est agro écologique, les bassins de poisson sont alimentés avec les fientes des volatiles. L'épandage est naturel, les boues retiennent l'eau, le paillage est pratiqué.

400 élèves fermiers sont formés chaque année dans ce centre, la production est distribuée localement et même l'écotourisme s'y développe.

Une douzaine d'autres centres se développent sur ce modèle en Afrique de l'Ouest, et notamment au Nigeria.

Docteur TANG LIXIA

Depuis 2009 et la crise financière mondiale, le développement et la transformation du secteur agricole sont devenus essentiels pour la Chine.

Les petites exploitations connaissent une forte augmentation de leurs rendements.

Le revenu moyen des agriculteurs a augmenté et les objectifs de réduction de la pauvreté ont été atteints, ce qui est un défi majeur pour un pays en voie de développement.

La Chine utilise beaucoup de produits chimiques et d'engrais, les exploitations sont familiales avec un droit d'usage et de bénéficier des produits de la terre.

En France, on compte 0,28 ha de terres agricoles par habitant, en Chine, on compte seulement 0,08 ha par habitant de terres qui donnent un rendement très élevé grâce à une main d'œuvre abondante.

La politique agricole est de première importance, les dépenses d'investissement ont beaucoup augmenté malgré la baisse du PIB, les infrastructures se sont énormément améliorées (électricité, internet) ainsi que l'accès aux nouvelles technologies.

La moitié de la Chine ne peut être exploitée à cause de son climat, de son relief ou de la mauvaise qualité du sol.

Dans le Heilongjiang, des terres marécageuses ont été transformées en fermes modèles très mécanisées de grande taille.

La Chine ne veut pas dépendre des marchés internationaux pour se nourrir. Elle connaît un fort exode rural, elle développe pour y remédier un programme de protection des terres arables menacées par l'expansion des villes, encourage les exploitations familiales, organise des coopératives et installe des populations migrantes.

Une autre difficulté de l'agriculture en Chine est le risque de sécheresse. La quantité d'eau par habitant est équivalente à 1/4 de la quantité moyenne par habitant du monde, d'où l'accroissement des systèmes d'irrigation.

Moez EL SHOHDI (Président de Egyptian Food Banking) est un philanthrope qui veut mettre un terme à la faim dans un modèle durable. En partant de l'idée qu'1/3 du gaspillage mondial alimentaire nourrirait les 800 millions de personnes souffrant de la faim dans le monde, Moez EL SHOHDI a initié et développé en Egypte au travers de 17 banques alimentaires actives sur le terrain de nombreux programmes d'action.

Il s'est constitué la gestion de programmes d'alimentation en apportant à des personnes capables de travailler des distributions de nourriture avec l'engagement de bénévoles dans un volontariat d'entreprise.

Pour résoudre le problème de malnutrition des enfants scolarisés, et leur fournir des repas chauds et équilibrés, l'EFB aide à la création de cuisines locales gérées par de petits entrepreneurs et tenues par des mères de famille recrutées sur concours.

Pour réduire l'énorme gaspillage des hôtels, un manuel est édité et adopté aujourd'hui dans les 4000 hôtels Hilton du monde. Passer de 32 à 27 cm le diamètre de l'assiette individuelle dans le service de buffets a permis de réduire de 30% le gaspillage de ces buffets. Les restes de cette alimentation hôtelière servent au fourrage animal et réduisent le coût de la production animale.

Trois fermes d'élevage ont été créées, mais aussi des usines d'emballages et conserveries, des centres d'appel avec des non-voyants, des centres de formation..

Le nombre d'ONG développant tous ces programmes est passé de 160 en 2006 à 6 500 en 2014. On compte 3,4 millions de personnes précaires sorties du problème de la faim.

Avec les projets pilotes de villages et d'assainissement d'eau, ce sont 4,1 millions de personnes soutenues par les projets d'EFB.

Noreen LANIGAN nous rappelle que l'Irlande compte 4,5 millions d'habitants et exporte 80% de ce qu'elle produit dans le secteur agroalimentaire. Les pâturages représentent 80% des terres agricoles (40% en moyenne en Europe), la pollution de l'air est très basse car il y a peu d'industries et le stress hydrique n'existe pas. L'exploitation moyenne est de 35 ha et depuis 2009, on observe un retour à la terre. L'agriculteur irlandais exerce souvent un autre métier.

Pour répondre à la nécessité essentielle de protéger l'environnement et de préserver les ressources de l'Irlande, l'organisme public BBIFB a été à l'origine de la charte nationale du développement durable irlandais, ORIGIN GREEN. Cette charte de durabilité regroupe les industriels agroalimentaires et les éleveurs sur la base d'une adhésion volontaire, et d'une collaboration public/privé qui couvre aussi bien l'aval que l'amont de la filière.

Chaque entité, quelle que soit sa taille, établit ses propres objectifs qui doivent être agréés par ORIGIN GREEN et propose des initiatives. Aujourd'hui, il faut compter 12 mois entre la demande d'adhésion et l'agrément ORIGIN GREEN.

477 sociétés, 60 000 éleveurs sont concernés par cette charte.

Les objectifs 2012/ 2017 sont de générer 12 M € d'économies d'énergie, de réduire les déchets de 14 000 tonnes, de réaliser 17 M € d'économies d'eau et de diminuer de 26% l'émission de gaz à effet de serre, (une diminution de 10% des GES a déjà été observée entre 2012 et 2014).

Chaque exploitation obtient une certification avec son empreinte carbone.

Christophe DEQUIDT nous livre son retour d'expérience du Tour du Monde des Moissons. Chaque pays vit par son histoire et l'agriculture a construit cette histoire. Nous sommes dans un monde en plein bouleversement depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la bipolarisation Est/Ouest. L'économie a changé de camp, l'argent est en Chine et au Proche Orient, la Turquie rêve d'un nouvel empire ottoman, l'Iran parle de la Grande Perse.

Mais le blé reste toujours un symbole de vie avec ses 10 000 ans d'existence.

2015 a connu une très belle récolte de 700 M Tonnes pour nourrir 7,3 Milliards d'habitants.

La population mondiale augmentera d'environ 2,1 milliards de personnes d'ici à 2050 (environ 220 000 personnes de plus par jour dans le monde) : l'Inde augmentera sa population de 353 M d'habitants, le Nigeria de 262 M alors que la Chine diminuera de 9 M d'habitants, le Japon de 19 M et la Russie de 22 M.

L'objectif mondial est de produire 1 milliard de tonnes de blé en 2050.

Aujourd'hui, le gap entre riches et pauvres est de 800 millions d'affamés (1 milliard il y a 10 ans), 1,6 milliard de mal nourris, 1,4 milliard en surpoids dont 600 millions d'obèses et 30 000 décès de la faim chaque jour.

En 2007, l'équilibre mondial ville/campagne était à 50%-50%, en 2030, la ville regroupera 60% de la population et la campagne 40%.

Ce sont la Chine (14 M de personnes par an) et l'Afrique qui connaissent le plus grand exode rural.

Les consommations alimentaires changent.

On retrouve une concentration des marchés, des moyens et des acteurs.

L'avenir passe par les agriculteurs du monde, laissons les produire !